TABLE DES MATIÈRES page

INTRODUCTION
1 La discipline au service de la piété 11
LES RELATIONS INTERPERSONNELLES
2 La discipline de la pureté 25
3 La discipline du mariage 43
4 La discipline de la paternité 61
5 La discipline de l'amitié 79
L'ÂME
6 La discipline de l'esprit 99
7 La discipline du recueillement 115
8 La discipline de la prière 133
9 La discipline de l'adoration 153
LE CARACTÈRE
10 La discipline de l'intégrité 173
11 La discipline de la langue 191
12 La discipline du travail 209
13 La discipline de la persévérance 223
LE MINISTÈRE
14 La discipline de l'Église 239
15 La discipline du leadership 253
16 La discipline des offrandes 271
17 La discipline du témoignage 287
18 La discipline du ministère 303
LA DISCIPLINE
19 La grâce de la discipline 321
RESSOURCES
A Témoignage de foi de James et Deby Fellowes 335
B Sondage sur les lectures personnelles 341
C Plan de lecture biblique quotidennne de M'Cheyne 353
D À travers la Bible 367
E Proverbes choisis concernant la langue 375
Notes 381

1

LA DISCIPLINE AU SERVICE DE LA PIÉTÉ

Au début de l'été précédant mon entrée en septième année, j'ai déserté le terrain de base-ball et ramassé, pour la première fois de ma vie, une raquette de tennis… ce fut le coup de foudre! En peu de temps je suis devenu, à dix ans, un fou de tennis. Ma passion pour ce sport était tellement grande, que je pouvais tenir une balle dans ma main, simplement pour le plaisir et en respirer le parfum. Le *psst* et l'odeur de caoutchouc qui s'échappaient de la boîte qu'on vient d'ouvrir me remplissaient d'ivresse. Les *whop, whop* et le bruit persistant de la balle frappée en douceur, particulièrement dans la quiétude du petit matin, résonnaient à mes oreilles comme une symphonie. Mes souvenirs de cet été et du suivant ne sont que terrains de tennis noirs et étouffants, pieds brûlants, sueur salée, longues gorgées délicieuses d'eau tiède au goût de caoutchouc sortie d'une boîte de balles vide, ombres courtes du midi tournant lentement vers l'est, suivies de l'artificielle « lumière du jour » des projecteurs sur le terrain, et l'omniprésence des chauves-souris nocturnes, sinistres, qui plongeaient sur nos échanges à la manière des bombardiers.

Cet automne-là, j'ai décidé que je serais joueur de tennis. J'ai dépensé le reste de mes économies pour acheter une de ces belles vieilles raquettes laminées Davis Imperial – un trésor qui ne me

quittait même pas pour dormir. J'étais discipliné! Je jouais tous les jours après l'école (sauf durant la saison de basket-ball) et toutes les fins de semaine. Quand le printemps est arrivé, j'ai enfourché mon vélo, pédalé jusqu'aux terrains où l'équipe locale de l'école secondaire pratiquait et je les ai regardés avec envie jusqu'à ce qu'ils cèdent et me laissent jouer avec eux. Au cours des deux étés suivants, j'ai pris des cours, joué quelques tournois et pratiqué entre six et huit heures par jour – ne revenant à la maison que lorsqu'on éteignait les projecteurs.

Et je suis devenu adroit. Assez adroit en fait pour être, à douze ans et demi, élève de 50 kilos en première année du secondaire, deuxième joueur de l'équipe de compétition de mon école de Californie qui comptait 3 000 étudiants.

Je n'ai pas seulement joué du tennis de haut niveau; j'ai aussi appris que la discipline personnelle est la clé indispensable pour accomplir quoi que ce soit dans cette vie. J'en suis même venu à comprendre encore mieux depuis lors qu'elle est, en fait, la mère et la servante de ce qu'on appelle le génie.

EXEMPLES

Ceux qui ont déjà regardé jouer Mike Singletary (Étoile impérissable, deux fois choisi joueur défensif de l'année par la NFL et membre de l'équipe « Dream Team » du XXV^{e} Super Bowl) et qui ont observé l'intensité de son regard et ses écrasants plaquages à la manière d'un samurai, sont généralement surpris quand ils le rencontrent. Il n'a rien du mastodonte. Il mesure à peine 1,80 mètre et pèse environ 100 kilos. D'où lui vient donc cette stature imposante? *Discipline.* Mike Singletary étudie la partie avec autant de discipline que n'importe quel autre joueur. Dans sa biographie, *Calling the Shots,* il écrit qu'en regardant les enregistrements des parties, il peut faire jouer un seul jeu cinquante à soixante fois, et

il met trois heures à visionner la moitié d'un match de football qui ne contient que vingt à trente jeux![1] Parce qu'il observe chaque joueur, qu'il connaît mentalement les mouvements qu'a tendance à effectuer l'équipe adverse (les touchers, la distance, la ligne pointillée, le temps qui reste), parce qu'il lit dans les pensées de l'adversaire selon la position qu'il occupe, il s'avance, dans la direction prévue du ballon, avant même que le jeu ne soit commencé. Le succès légendaire de Mike Singletary témoigne de sa remarquable discipline de vie.

Nous avons l'habitude de considérer Ernest Hemingway comme un génie soûlard et indiscipliné qui, pendant les vingt dernières années de sa vie, vidait un litre de whiskey par jour mais que la muse, pourtant, ne cessait d'inspirer. Il était, de fait, un alcoolique, esclave de passions complexes.[2] Pourtant, quand venait le temps d'écrire, il était un modèle de discipline! Ses premiers textes sont caractérisés par un perfectionnisme littéraire obsessionnel; il a travaillé dur pour développer son style épuré, passant des heures à retoucher une phrase ou à chercher le *mot juste* [en français dans le texte]. C'est un fait bien connu qu'il a réécrit dix-sept fois la conclusion de son roman *A Farewell to Arms* afin qu'elle soit parfaite. C'est ce qui distingue un grand écrivain. Dylan Thomas a écrit à la main (!) plus de deux cent versions de son poème *Fern Hill*.[3] Même vers la fin de sa vie, lorsque Hemingway récoltait les conséquences désastreuses de son style de vie, il s'asseyait chaque jour de 6 h 30 à midi, avec ses mocassins trop grands, pour écrire devant un bureau de fortune, installé sur les tuiles jaunes de sa Finca Vigia à Cuba et il inscrivait avec soin dans un tableau sa production de la journée. En moyenne, il n'écrivait que deux pages – 500 mots.[4] C'est la discipline, l'extraordinaire discipline littéraire d'Ernest Hemingway qui a changé la façon dont s'expriment ses concitoyens américains et tous les gens de langue anglaise dans le monde.

Le grand nombre d'esquisses tracées par Michel-Ange, de

Vinci et Tintoret démontre que la discipline de leur travail a été caractérisée par une grande *quantité*, ce qui a préparé la voie à son admirable *qualité*. On s'émerveille devant la perfection de l'anatomie des peintures de de Vinci. Mais on oublie qu'en une certaine occasion, il a dessiné jusqu'à mille mains.[5] Au siècle passé, Matisse expliquait sa propre virtuosité, faisant remarquer que la difficulté de plusieurs de ceux qui veulent être artistes est qu'ils passent leur temps à courir après les modèles, plutôt qu'à les peindre.[6] Une fois encore, la discipline!

À notre époque, Winston Churchill a été déclaré, avec justesse, le meilleur orateur de ce siècle et très peu de ceux qui ont entendu ses discours éloquents seraient en désaccord. Encore moins oserait-on douter qu'il n'était pas un orateur né. Pourtant, à la vérité, Churchill parlait avec un zézaiement dérangeant qui lui a valu d'être la cible de moqueries et l'empêchait d'être spontané dans ses apparitions publiques. Malgré tout, il est devenu célèbre à cause de ses discours et de ses remarques apparemment inopinées.

En fait, Churchill écrivait absolument tout et le pratiquait! Il mimait même les pauses et les endroits où il s'arrêterait pour chercher l'expression juste. Les marges de ses manuscrits sont ponctuées de notes anticipant les « acclamations », « bravos », « applaudissements prolongés » et même les « ovations debout ». Cela étant fait, il pratiquait pendant d'interminables heures devant des miroirs, travaillant ses répliques et ses expressions faciales. F.E. Smith a déclaré : « Winston a consacré les meilleures années de sa vie à écrire des discours spontanés ».[7] Il était naturel? Peut-être. C'était un homme naturellement discipliné, qui travaillait très fort!

Et les exemples abondent, quelle que soit la sphère d'activité.

Thomas Edison a conçu la lumière incandescente après un millier d'essais infructueux.

Jascha Heifitz, le plus grand violoniste de ce siècle, a commencé

à jouer du violon à l'âge de trois ans; très tôt, il a entrepris de pratiquer quatre heures par jour et, jusqu'à sa mort à soixante-quinze ans – alors qu'il était depuis longtemps le meilleur au monde – il a accumulé quelque 102 000 heures de pratique. Il a certainement crié « Bravo! » à la réponse donnée par Paderewski à une femme qui le flattait d'être un génie : « Madame, avant d'être un génie, je suis un bourreau de travail ».

Nous n'arriverons jamais à rien dans la vie sans discipline, que ce soit dans les arts, les affaires, le sport ou les études. Et cela est doublement vrai pour les questions spirituelles. Dans d'autres domaines, nous pouvons peut-être revendiquer quelque avantage naturel. Un athlète peut être né avec un corps robuste, un musicien avec une oreille parfaite ou un artiste avec la perspective dans l'œil. Mais aucun de nous ne peut se vanter de posséder une supériorité spirituelle innée. En fait, nous sommes tous également *désavantagés*. Aucun de nous ne cherche Dieu de façon naturelle, personne n'est intrinsèquement juste, personne ne fait instinctivement le bien (Voir : Romains 3.9-18). Par conséquent, comme des enfants de la grâce, notre discipline spirituelle est absolument tout.

Je le répète … *tout est dans la discipline.*

PAUL PARLE DE LA DISCIPLINE

Cela étant dit, la déclaration de Paul à Timothée au sujet de la discipline spirituelle dans 1 Timothée 4.8 : « Exerce-toi à la piété » revêt non seulement une importance capitale, mais aussi une nécessité personnelle. D'autres passages enseignent la discipline, mais ce texte apparaît comme le grand classique des Écritures. Le mot « entraîner » vient du grec *gumnos* qui veut dire « nu » et qui a donné *gymnase* en français. Dans les compétitions sportives grecques traditionnelles, les participants concourraient sans vêtement, pour que rien ne vienne entraver leur performance. Ainsi,

le mot « entraîner » avait à l'origine le sens littéral de « s'entraîner nu ».[8] À l'époque du Nouveau Testament, il ne faisait plus référence qu'à « s'entraîner » ou « faire de l'exercice » en général. Pourtant, même alors et aujourd'hui encore, ce mot renferme en lui-même l'odeur du gymnase – la sueur qui vient d'un bon entraînement. « Exerce-toi, entraîne-toi à la piété » exprime le sentiment que Paul veut transmettre.

SUEUR SPIRITUELLE

En un mot, il exige de la *sueur spirituelle*! Tout comme les athlètes se dépouillaient de tout et concourraient *gumnos* – libres de tout ce qui pouvait être un fardeau – nous devons aussi nous débarrasser de tout ce qui nous encombre; toutes unions, habitudes et penchants qui font obstacle à notre piété. Si nous voulons exceller, nous devons nous mettre à nu spirituellement. L'auteur de l'épître aux Hébreux l'explique en ces termes : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte » (Hébreux 12.1). Frères, nous n'arriverons jamais à rien dans notre vie spirituelle si nous ne nous dépouillons pas consciemment des choses qui nous freinent. Quelles sont les choses qui vous accablent? L'appel de la discipline exige que vous les rejetiez. Êtes-vous des hommes, oui ou non?

L'invitation à s'exercer à la piété suggère aussi que nous orientions toute notre énergie vers ce but. Paul le décrit ainsi dans un autre passage : « Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences … moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti » (1 Corinthiens 9.25-27). Sueur intense et énergique! Il est intéressant de noter que dans la phrase qui suit

celle du commandement « Exerce-toi à la piété », Paul commente en ces mots le précepte et son contexte : « Nous travaillons et luttons ». « Travailler » signifie « labeur acharné » et « lutter » a la même origine grecque que « agoniser ». Agonie et dur labeur font partie des exigences de celui qui veut être pieux.

Lorsque quelqu'un s'entraîne sérieusement, il accepte volontiers de supporter pendant des heures la discipline de sa formation et même la souffrance qui s'y rattache afin de remporter le prix – courir 16 000 kilomètres pour être à son meilleur sur 100 mètres! Une vie chrétienne réussie exige de la sueur!

Sans virilité, pas de maturité! Sans discipline, pas de disciple! Sans sueur, pas de sainteté!

POURQUOI CES DISCIPLINES?

Ayant bien compris ces choses, nous en sommes maintenant arrivés à expliquer les deux raisons d'être de ce livre.

Premièrement, dans l'Église et le monde d'aujourd'hui, les chrétiens qui ont une vie disciplinée constituent l'exception, et non la règle. Cela est vrai pour les hommes, les femmes *et* les membres du clergé. On ne peut se justifier en disant qu'il en a toujours été ainsi. Ce n'est pas vrai! En ce qui a trait aux causes, plusieurs bonnes raisons peuvent être avancées, comme par exemple un enseignement déficient ou la paresse personnelle. Mais le rejet conscient de la discipline spirituelle a pour fondement la peur du légalisme. Pour plusieurs, elle signifie se remettre sous la Loi, avec une série de mesures draconiennes que personne ne peut observer – et qui engendrent frustration et mort spirituelle.

Mais rien ne pourrait être plus loin de la vérité, si l'on comprend ce que sont la discipline et le légalisme. La différence entre les deux est la *motivation* : le légalisme est centré sur soi, la discipline, sur

Dieu. Le cœur légaliste dit : « Je ferai ceci pour mériter la faveur de Dieu. » Le cœur discipliné dit : « Je ferai cela parce que j'aime Dieu et je veux lui être agréable. » Il y a une immense différence entre ces deux motivations! Paul connaissait parfaitement cette distinction et il a farouchement combattu les légalistes d'un bout à l'autre de l'Asie mineure, sans jamais leur céder de terrain. Et maintenant, il nous exhorte : « Exerce-toi à (discipline-toi pour) la piété »! Si nous confondons légalisme et discipline, nous le faisons au péril de notre âme.

La seconde raison d'être de ce livre est que les hommes sont beaucoup moins portés vers les choses spirituelles et moins disciplinés dans ce domaine que les femmes. Un récent sondage mené par l'Église Méthodiste Unie révèle que 85 pour cent des abonnés au principal livre de méditation de la dénomination *The Upper Room* sont des femmes. De plus, ces mêmes statistiques démontrent que 75 pour cent des lecteurs de leur autre livret de méditation *Alive Now* sont aussi des femmes.[9] Ces statistiques ne font que confirmer le fait que la grande majorité des livres achetés dans les librairies chrétiennes le sont par des femmes.[10] Celles-ci lisent tout simplement plus de littérature chrétienne!

Il est également vrai que beaucoup plus de femmes se soucient du bien-être spirituel de leur conjoint, que le contraire. Le magazine *Today's Christian Woman* a observé que les articles qui traitaient du développement spirituel des maris recueillaient le plus grand nombre de lecteurs.[11] Cet état de fait est appuyé par d'autres statistiques difficiles à encaisser. Un sondage Gallup mené en juin 1990 révélait que 71 pour cent des femmes répondantes croyaient que la religion peut résoudre les problèmes de notre époque, contre 55 pour cent des hommes.[12] La réunion typique d'une Église comprend 59 pour cent de femmes, contre 41 pour cent d'hommes.[13] De plus, les femmes mariées qui vont à l'Église sans leurs maris sont quatre fois plus nombreuses que les hommes qui vont à l'Église sans leurs femmes.[14]

Pourquoi? Il est certain que l'insidieux credo américain masculin de l'autosuffisance et de l'individualisme y a contribué. Le fait que l'homme évite tout ce qui est relationnel (ce qui, pourtant, caractérise le christianisme!) peut aussi être une autre raison. Mais nous ne pouvons admettre que les femmes soient tout simplement plus spirituelles de nature. Le défilé des saints illustres (hommes et femmes) à travers les siècles, ainsi que les hommes spirituellement exemplaires dans certaines des Églises de notre temps, contredisent clairement cette idée. Mais le fait demeure : les hommes d'aujourd'hui ont besoin de beaucoup plus d'aide que les femmes pour acquérir une discipline spirituelle.

Frères, ce que je vais vous dire dans ce livre vient tout droit de mon cœur et de mes longues études de la Parole de Dieu – d'homme à homme. Tout en écrivant, j'ai imaginé mes fils, maintenant adultes, assis en face de moi à la table, une tasse de café à la main Comment puis-je leur communiquer à quel point je crois que les disciplines de la piété sont essentielles? Ce livre est éminemment à la portée de tous. L'Église en Amérique a besoin de vrais hommes, et nous sommes ces hommes!

UN APPEL INCOMMENSURABLE

On ne peut jamais trop insister sur l'importance de cet appel à être discipliné spirituellement. Écoutons une fois de plus ce que Paul déclare dans 1 Timothée 4.8 : « Exerce-toi à la piété; car l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. »

Le fait que nous soyons ou non disciplinés fera une énorme différence *dans la vie présente.* Nous sommes tous membres les uns des autres et sommes tour à tour encouragés ou abattus par l'état de la vie intérieure d'autrui. Certains d'entre nous font l'effet d'une onde joyeuse, élevant les âmes vers le ciel, tandis que